

La Voie Tengu

(Tengu-no-michi) : l'esprit d'une Tradition

Voir

dans les arts martiaux...

Roland Habersetzer,
Directeur du « Centre de Recherche
Budo » et de « L'Institut Tengu »,
8ème Dan de Karatedo,
Shihan (Japon)

« Quand nous refusons de voir autre chose que ce que nous nous attendons à voir, nous ne voyons que le contenu de notre esprit et non la chose qui se trouve sous nos yeux »

Takashi Matsuoka
(«Samourai», Presses de la Cité)

Une réelle « problématique martiale »

On peut aujourd'hui trouver de tout dans les formes d'expression du Karaté, ce qui rend de plus en plus difficile une perception correcte des définitions qu'on lui donne dans tel ou tel Dojo, et nuit par conséquent à un choix réfléchi puis assumé. Surtout au niveau du débutant. Mais parmi toutes ces images proposées au public, quelle est celle qui correspond au Karaté vraiment destiné au combat, composé dans ce but par les anciens? Et, si elle existe encore, quelle peut encore être aujourd'hui la crédibilité (et l'utilité) d'une technique qui n'a guère évolué depuis, ni dans sa forme ni dans son esprit? Je me suis déjà exprimé sur cette orientation de pratique en Dojo, qui serait vraiment conforme à celle d'une tradition guerrière



1

(mais certes pas dans l'air de notre temps), et qu'il faudrait retrouver pour que les authentiques disciplines Budo ne soient plus décriées par les tenants de techniques de combat créditées d'un plus grand réalisme sur le terrain. D'autant plus que la technique proprement dite n'entre jamais que pour un tiers dans la résolution d'un affrontement réel...Le reste est affaire de comportement, c'est-à-dire d'attitude (Shisei), face à un vrai enjeu. Une honnête recherche d'efficacité ne tient donc pas dans l'ajout d'un « énième » style à tous ceux qui existent déjà, et qui détiennent tous une part de vérité (réalisme), mais dans l'application intelligente de techniques et de démarches mentales déjà présentes dans les arts classiques. Ce qui est à la fois plus simple et plus

compliqué...Car même si le principe peut en être admis, encore faut-il consentir à quelques remises en cause et quelques réactualisations basées sur un vrai travail de recherche. C'est en tout cas ce à quoi je tente de faire réfléchir dans cette série de communications. Même si le contexte actuel d'une société frileuse n'est guère favorable à ce type de prise de conscience. Et que, même dans les milieux Budo, le repli farouche sur des positions dites, à tort, « traditionnelles », n'y aide guère non plus.

Poursuivons donc notre série de réflexions pour essayer de retrouver le fil d'un comportement réellement « martial ». Le seul d'ailleurs, ainsi que le prouve la vie des grands experts de terrain au cours des siècles passés (et que l'ont cite pourtant si



souvent...) qui permette d'être en mesure de parler d'efficacité, de maîtrise, de découverte de la non-violence, et, au-delà de « Satori », donc de « Do ». Pour les maîtres du sabre, par exemple, ainsi le rapportent les textes comme la tradition orale, la distinction entre vie et mort ne pouvait jaillir que de l'utilisation d'une vraie lame, pas d'une arme d'entraînement, de substitution... Quand on prétend être dans une mouvance Budo, on se doit de se préoccuper de tout ce qui touche à une véritable problématique martiale, c'est-à-dire à la perspective d'un combat réel. Sans concession aux faux-semblants rassurants, au prix du refus de la réalité. Jouer à, c'est se tromper soi-même... Et risquer de le payer cher un jour. Car le scénario d'un combat dit „de survie“, où il n'y a plus ni règles, ni conventions, ni recours ultime, et qui se situe en dehors de toute interprétation flatteuse pour l'ego, n'a rien à voir avec le type de confrontation que l'on peut imaginer dans un Dojo (espace protégé) ou même dans le cadre d'un assaut sportif arbitré (même violent). Tous ceux qui ont eu un jour affaire à un type de situation désespérée, et qui ont du y faire face seuls, vous le diront : c'est tout autre chose ...

Je pars toujours, dans mon propos, de l'hypothèse de départ suivante: un entraînement spécifique a fini par mettre à votre disposition une réelle capacité de répon-

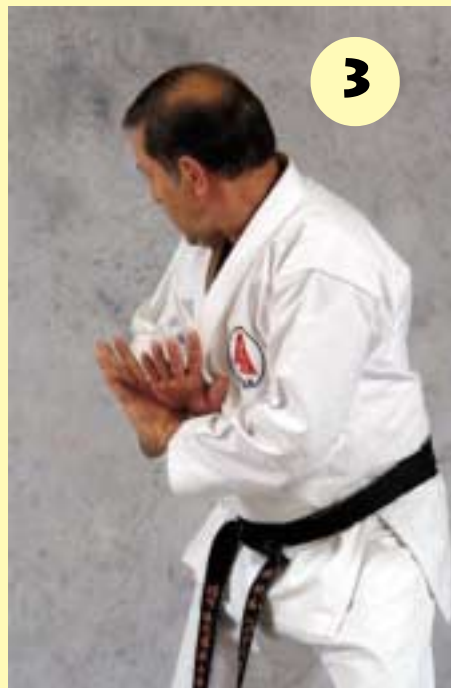
se „armée“ face à une agression violente et incontournable cherchant à vous nuire, voire à vous détruire, et, pour une raison qui n'appartient qu'à vous, et dont vous serez prêt à répondre (suivant les règles de la loi comme celles d'une éthique personnelle), vous avez décidé de la mettre en œuvre. Il ne s'agit pas seulement une façon d'agir physiquement. Mais d'une réponse globale à une violence venant de l'extérieur, partant d'un état d'esprit initial et gérant tout votre comportement jusqu'à la fin du problème. En la matière, n'oubliez pas que le plus important sera toujours votre motivation, et que votre capacité de réponse à une agression (donc vos options de mise en œuvre de votre art martial en tant que véritable « arme », mais dans une seule et stricte optique de défense : voir « Tengu-no-kamae », numéro 31 de « Ceinture Noire ») constitue votre rempart de la liberté, et en tout premier lieu de la première forme de liberté qui compte : votre propre survie... Tel est l'enjeu, bien au-delà du niveau d'une « gesticulation d'origine martiale ». Bien entendu, à chacun de savoir ce qu'il cherche vraiment. Libre à chacun d'esquiver la réalité, s'il s'en trouve mieux. Beaucoup préfèrent payer de ce prix leur tranquille sérénité. Le stratège chinois Sun-Tzu ne dit-il pas, au chapitre 6 de son « Art de la guerre » : « Lorsque vous faites des marches de mille Li sans vous fatiguer, c'est que vous suivez des voies d'où l'ennemi

est absent... »...

Poursuivons donc notre réflexion dans cette direction spécifique. A la base d'un comportement tactique et, donc, de l'efficacité finale dans ce que vous voulez faire, il y a la manière de « voir » en combat.

Metsuke-no-kata... Yan-fa... mais encore ?

Parmi les nombreux discours bien connus en Budo, cependant trop peu expliqués pour qu'il soit possible d'en comprendre facilement le sens, il y a des classiques... Ainsi, « Metsuke-no-kata » est la « pratique du regard », une des composantes fondamentales du combat (Yan-fa, en chinois). Certes, « placer son regard » en combat semble d'évidence important... Le regard est un élément fondamental qui peut décider de la victoire ou de la défaite en combat. Mais comment faire, dans la pratique? Quel regard ? Faut-il « voir » ou « regarder » ? Observer attentivement ou laisser venir à soi ce qu'il est important de saisir? Faut-il juste poser son regard sur l'adversaire ? A travers lui ? Ne pas le fixer ? Doit-il rester léger ou incisif ? Superficiel ou appuyé ? Faut-il y mettre une intensité particulière ? Suffirait-il, pour avoir le « regard martial », de froncer les sourcils, de prendre une expression terrible à faire peur (genre « si les yeux pou-



La Voie Tengu

(Tengu-no-michi) : l'esprit d'une Tradition

vaient tuer »)...? Le regard émet et capte, trahit et hypnotise. Les yeux ont un pouvoir, et participent à la stratégie du combat. Ils émettent la force intérieure, l'esprit de décision, mais ils sont aussi, pour l'adversaire, cette « fenêtre de l'âme », dont il faut dissimuler les intentions... Certains regards peuvent se lire comme un « livre ouvert », d'autres sont des murs à travers lesquels rien ne filtre.

Il existe, sur ce sujet déterminant, de précieuses indications dans l'enseignement traditionnel des arts martiaux. Ainsi, ce « regard de montagne lointaine » (« Enzan-no-metsuke ») qui ne se pose pas sur l'adversaire mais qui l'enveloppe, le traverse, le contrôle de la tête aux pieds. On retrouve ce même concept dans les expressions « Koyo-no-metsuke », ou « Tozan-no-metsuke », pour exprimer cette idée de voir avec la même précision, et dans l'instant, à la fois l'ensemble et le détail. Le regard ne doit pas se briser sur le visible, l'apparence, il doit porter jusqu'à l'horizon de ce visible et, au-delà, au coeur du non-forme (c'est, idéalement, „voir à travers l'esprit de l'adversaire avec l'oeil intérieur“). L'esprit ne s'attachant à aucun point précis de l'adversaire, il peut percevoir ce dernier dans sa totalité et jusque dans son intention (idée que le célèbre moine Takuan, maître du sabre et de Zen, rappelait en exhortant à ne jamais fixer ses yeux sur la lame adverse). Ne jamais plonger ses yeux dans ceux de l'adversaire, mais les laisser à hauteur de sa gorge (respiration). Ne les river nulle part, avec l'espoir de deviner la précision de la menace. N'oubliez pas que l'adversaire peut également lire vos intentions et vos émotions dans les vôtres... Je sais: il y a aussi ceux qui savent exprimer dans leur regard une émotion différente de leur volonté... Il existe certes des comédiens doués mais je doute fort que, dans le bref éclat d'un moment de vérité aussi pointu, qui que ce soit ait le temps, la présence d'esprit, la maîtrise émotionnelle, pour donner efficacement un tel change. Dans la pratique, en situation „vraie“, le regard ne peut tricher (peur, hésitation, agressivité, violence, annonce d'une attaque,...).

En fait, tout peut se ramener à trois manières de « voir » dans un combat, que ce soit en préparation de combat, dans l'action proprement dite, ou en phase de



5



6



7

gestion finale d'un affrontement. On peut...
...REGARDER : c'est le niveau débutant. On fixe instinctivement son regard sur l'adversaire, voire la partie précise avec laquelle celui-ci menace (pied, main, arme). L'intensité que l'on peut mettre dans ce regard peut à elle seule intimider, et faire abandonner cet adversaire. C'est une vision focalisée, avec un effet de « tunnel ».
...VOIR : c'est le second niveau de regard. Il faut apprendre à voir sans avoir l'air de regarder vraiment, à visualiser la totalité de la forme du danger mais sans s'attacher

à aucun détail en particulier. C'est avoir une vision « globale » d'un adversaire. C'est aussi avoir une vision « périphérique » s'il s'agit de plusieurs sources de danger, déjà reconnues ou seulement possibles (d'où un « balayage périphérique » systématique après toute solution apportée à une attaque. Voir ci-dessous). Dans les deux cas elle il s'agit d'une vision ouverte, libre, mobile, réceptive.

...PERCEVOIR : c'est le niveau ultime. Il faut apprendre à sentir les choses sans les voir, à lire les intentions de ou des adversaires à travers une sensibilité décup-



lée. Il ne s'agit en fait plus vraiment d'un regard.

La « vision tunnel » : un piège...

La première manière d'utiliser ses yeux est de REGARDER : lorsque le danger fait brutalement irruption, de très près, la vue se trouve inéluctablement prise dans ce que l'on appelle une « vision tunnel ». Le regard est verrouillé sur la menace précise, qui focalise toute l'attention et génère qu'on le veuille ou non toutes sortes de réactions instinctives, aux conséquences parfois dangereuses. On connaît bien ce type de comportement au Dojo, en Kumite classique où l'on affronte un seul adversaire (et encore : un partenaire de Dojo), et qui piège l'attention derrière la fixité du regard, dans une seule direction, en une fascination quasi hypnotique, un effet bien entendu pire encore lorsque l'on se trouve vraiment en état de stress et que le niveau de menace est élevé (situation d'extrême gravité, où la vie est réellement en jeu). Dans le monde « réel », la réaction viscérale, la pulsion émotive et la pression d'adrénaline, qui échappent alors à tout contrôle (un effet qu'il n'est pas vraiment possible de reproduire à l'entraînement au Dojo, car on sait par avance qu'il y aura toujours une limite qui ne sera pas franchie), font alors aisément sauter le stade « orange » du « code des couleurs » (*). On passe sans transition du « jaune » au « rouge » avant même le contact physique. Et difficile de revenir en arrière. La confrontation réelle est trop brutale.

Pas le temps de reprendre son souffle...

L'expérience a largement prouvé qu'en pratique l'attention devient rigide, entièrement focalisée sur le danger, et pour peu que ce dernier devienne encore plus précis (apparition d'une arme), le regard reste bloqué sur la seule source du problème. On se retrouve alors pris en « vision tunnel »... une image suffisamment évocatrice. Mais que se passera-t-il en cas de menaces multiples, un second puis un troisième danger (adversaire) venant s'ajouter à celui que l'on avait visualisé en premier, tout de suite ou peu après celui-ci, de plus près ou de plus loin, avec

des niveaux de gravité différents (technique, physique, type d'arme,...) ? Comment encore gérer une menace qui prend des formes multiples et simultanées, ou qui, simplement, évolue ? La « vision tunnel » empêche de capter à temps ce qui n'est pas dans son champ direct, ou pire encore, sous le coup de l'effolement, les facultés de discernement disparaissent tout à fait, la vue et les sensations soudain submergées. Tachycardie, dilatation pulmonaire (respiration incontrôlée), distorsion visuelle et auditive, blocage émotionnel : le contrôle visuel et sensoriel de la situation échappe, le corps reste, au mieux, incontrôlable, au pire tétanisé. Un ensemble de réactions tout à fait naturelles et normales, mais après lesquelles il n'est plus possible d'envisager une gestion raisonnée (avec cet « esprit juste » du « ni trop, ni trop peu »...) ni de la menace ni de ses propres capacités de réponse, et tout devient hasardeux, donc encore plus dangereux. La concentration visuelle en un point (focalisation), enchaîne l'esprit comme la technique. Elle est sans doute nécessaire à l'un ou l'autre moment de la confrontation, où il faut concentrer toute son attention sur la matérialisation précise du danger à annuler à tout prix et tout de suite. Mais il ne faut pas s'y trouver bloqué plus de temps qu'il ne le faut. Il faut très vite repasser à une vision à nouveau ouverte, ayant retrouvé sa mobilité, qui laisse libre de réagir dans l'instant et de coller à une réalité changeante (en particulier dans un contexte d'attaques multiples). On appelle aussi « vision globale », et « vision périphérique » lorsque les yeux cherchent à percevoir sous des angles multiples, cette seconde manière de « voir » en combat, qui est en fait la vraie manière de VOIR.

« Vision globale » et « vision périphérique » : ouvrir le champ de vision...

Miyamoto Musashi (1584-1645) avait laissé à ce sujet quelques formules dans son célèbre „Traité des 5 Roues“ (« Gorin-no-sho » : Livre de l'eau). Ainsi, entre autres : « Avoir les yeux fixés vastement », ou encore : « Il est plus important de voir que de regarder... Il est important de voir les objets lointains comme s'ils étaient proches et d'avoir une vue lointaine des choses proches....Il faut voir le sabre de l'adversaire mais ne pas être distrait par les mouvements insignifiants de son arme....Il faut pouvoir regarder des deux côtés sans remuer les pupilles ». On peut voir sur une peinture le représentant debout en garde naturelle avec ses deux sabres à la main, une attitude connue sous le nom de „Happo-biraki“ (ouverte des 8 côtés). Une position neutre, sans allure, une garde à „profil bas“ (n'éveillant aucun soupçon chez le ou les adversaires), en réalité tellement prête à faire face à tout



qu'il n'y a pas d'ouverture pour l'attaquer. En fait, le vocabulaire martial japonais du Bujutsu/Budo exprime de nombreuses manières le concept du « voir » dans les arts martiaux. On trouve ainsi :

« Kufu » :

Le stade de préparation mentale du combattant qui consiste en une simple attention aigüe, sans but, mais le rendant capable de ressentir instantanément le moindre changement dans l'attitude physique ou mentale de l'adversaire. Il s'agit d'un stade de concentration toujours « sans objet », mais qui est plus proche



La Voie Tengu

(Tengu-no-michi) : l'esprit d'une Tradition

de l'action (stade « rouge ») que le niveau Zanshin (simple éveil, attention neutre, stade « orange »). Les yeux sont attentifs mais fixés sur rien de précis (cf. « avoir les yeux fixés vastement »). Référence à une « vision globale ».

« Happono-moku » : avoir le regard dans les 8 directions (Happono), ce qui veut dire en fait dans toutes les directions, sans bouger la tête ni fixer un point en particulier. Il s'agit d'englober le ou les adversaires dans une large vision à la fois « globale » et « périphérique ». Il est ainsi possible d'enregistrer instantanément la moindre modification dans cet environnement.

« Miru-no-kokoro » : c'est « l'esprit du regard », qui réfère encore à ce même type de vision dans laquelle il faut englober l'adversaire et son environnement au cours du combat, sans même avoir à bouger la tête.

Et ne trouve-t-on pas dans l'enseignement du Kata traditionnel, ce rappel que, dès la prise de position initiale (« Yoi »), l'esprit doit rester « aux quatre coins » ? Faire mentalement face, certes vers l'avant de l'axe central du Kata, mais en même temps se garder et « mouvoir » son attention un peu de chaque côté, et aussi un peu sur l'arrière, tout en restant encore sur place... Combien de pratiquants, même gradés, pensent, lors de leur position Yoi, à autre chose (au mieux) qu'à la première attaque qui va surgir sous un angle tout à fait conventionnel, connu à l'avance ? Piège pour le combat réel. Entraînement à l'opposé d'une préparation à une confrontation totale. Pensez, en particulier, aux « Tekki » : s'il y a un travail de mobilisation, et de travail, du regard dans un espace court et un temps limité, c'est bien dans ces Kata là... Il ouvre sur autre dimension de Bunkai... Vu, pourquoi ces démonstrations (et compétitions!) de Kata face à un public, l'esprit entièrement gelé dans son Yoi et son ego, fragilisent en réalité un acquis technique déjà pas si évident et que l'on croit, en toute bonne foi, être sur le point de démontrer brillamment ? C'est que, dans la Voie martiale, il faut pouvoir faire face à plusieurs adversaires, gérer plusieurs situations simultanément. L'efficacité est alors dans la mobilité. Il est facile de comprendre que dans une telle optique, une « vision tunnel », même si temporairement nécessaire parfois, va très rapidement mettre fin à l'espoir de sortir indemne de la situation. Dès que c'est possible,

il faut ouvrir son champ de vision, quitte à le rétrécir à nouveau en fonction des besoins de votre périmètre de protection (un peu comme un obturateur d'appareil photo qui capte plus ou moins de lumière en fonction de la profondeur de champ utile...). A chaque fois que l'on en a le temps et la possibilité, moins pris dans l'urgence, il faut repasser à une vision qui est à la fois « globale » et « périphérique » (observation périphérique, ou balayage visuel, « scanning » en anglais) et même au-delà une « fouille visuelle » (« searching »), dans l'idée qu'un danger peut en cacher un autre, qu'un problème peut ne pas être posé isolément... De l'asservissement à la « vision tunnel » à la prise de conscience des possibilités offertes par cette « vision périphérique » indispensable à la garantie de votre « sphère de survie », il faut maîtriser les étapes vers une prudence réaliste (sans pour autant tomber dans la parano) qui peut vous sauver la mise, le jour où... En résumé : votre regard aussi doit rester aussi mobile que votre positionnement dans l'espace au milieu des dangers qui vous entourent, chaque fois que cela devient possible, c'est-à-dire chaque fois que la proximité de l'une des menaces n'impose plus une (toujours) brève focalisation absolue....

Et encore au-delà : l'œil intérieur....

Mais il y a encore plus.... A un haut niveau de pratique, on entre dans le domaine du PERCEVOIR. On dit sur ce sujet, dans la tradition martiale, qu'il faut voir « à travers » l'esprit de l'adversaire, avec « son œil intérieur »... Par exemple, Musashi parle dans son « Gorin-no-sho » de la notion de « Kanken » : il distingue en effet dans le combat au sabre « Kan » (voir « à travers », ou « au cœur »), un regard qu'il faut porter avec une force pénétrante, qui vise l'esprit de l'adversaire, de « Ken » (regarder), qui est une vision superficielle, de simple observation extérieure. L'expression Budo générale de « Kan-ken-futatsu-no-koto » réfère à cette faculté d'intuition (Kan) nécessaire pour atteindre un haut niveau dans une discipline martiale, et qui doit agir en unité avec la vue (Ken) pour déceler le danger à temps. Ainsi le guerrier peut-il adapter son comportement. Ce ne sont pas les yeux qui décè-



lent, mais une sorte de « 3ème œil », ou une connaissance intuitive de l'essence des choses, qui permet de répondre efficacement. Voir seulement des yeux ne suffit pas. Il faut « voir » aussi, et sans doute surtout, avec son sens intuitif, qui est le cœur de la vision (Yi-gan, en chinois). Ce qui rejoint aussi l'image, évoquée plus haut, de « Enzan-no-metsuke », ce « regard de montagne lointaine » : ne fixer l'adversaire sur aucun point précis, ni sur lui, ni sur son arme (Cf. Takuan). Comme s'il portait au-delà du « visible », au-delà de l'horizon proche, et jusqu'au cœur du « non-forme ». Le « percevoir », est une sorte d'état « de grâce » dans lequel se meuvent quelques uns, Budoka ou non d'ailleurs ; il procède d'une autre dimension, que l'on peut (on non...) découvrir au cours d'une vie de pratique (ou simplement posséder de naissance...), et dont il serait de façon inutile et prétentieux de faire davantage état ici. Mais les expressions japonaises attirant l'attention sur ce niveau de vision sont encore nombreuses. On trouve notamment : « Ken-wa-me-demiru » (la vision ordinaire est juste aussi bonne que celle des yeux), « Kan-wa-kokoro-demiru » (la vision intuitive est le



cœur de la vue), « Ken-no-me-wa-yowa-ku » (la vue qui repose sur les yeux est fragile et non fiable), « Kan-no-me-wa-tsu-yoi » (la vue qui repose sur l'intuition est forte et fiable),...

Une prise de conscience nécessaire à travers un entraînement spécifique....

Voici pour finir deux importantes pistes de travaux pratiques pour le VOIR et le REGARDER.

1) s'entraîner au balayage visuel... (photos 1 à 4)

La perception visuelle est l'un des éléments fondamentaux entrant dans le volet « appréciation », donc « décision », de l'acronyme A.D.E.M. (Appréciation-Décision-Engagement-Mobilité) de « Tengu-no-michi », qui préside à toute action ou non-action. L'entraînement régulier à « Tengu-shiho-no-kamae » (voir le précédent numéro de « Ceinture Noire ») doit vous conduire progressivement, instinctivement, à une véritable prise de conscience. Après chaque action : retour à l'attitude « Tengu-no-kamae » (1), puis, sur place, simple (mais attentif !) contrôle visuel sur la gauche (2), l'arrière (3 : on notera le retour contre soi des mains en position, afin de ne pas les laisser exposées en avant pendant qu'on perd de vue une situation qui pourrait redevenir critique) en balayant du regard par la droite, avant un dernier retour et contrôle sur l'avant, sur la menace initiale (4 : prêt à réengager immédiatement en cas de besoin). Le procédé est exposé ici de manière schématique, mais suffisant dans un premier temps. Pour les familiers de la « Voie Tengu », ce « balayage visuel » est systématiquement repris, et affiné, dans « Tengu-no-kata ».

2) ne pas attacher le regard ... (photos 5 à 12)

La question fondamentale est ici : faut-il prendre le temps de vérifier le résultat de la technique que l'on a portée en riposte avant d'enchaîner sur la suivante... ? Il faut avoir assez de confiance en sa propre technique pour ne pas avoir systématiquement besoin de s'assurer de son efficacité. Ce qui permet de garder une mobilité corporelle et visuelle constante pour ne jamais être pris en défaut figé sur place ou aveugle dans des directions d'attaques insoupçon-

nées. La règle de base : une fois la technique portée, il faut aussitôt s'en détacher (parfois même un peu avant qu'elle ne soit complétée...), quitte à revenir sur le premier objectif si l'on sent que quelque chose s'y est modifié (insuffisance de la riposte, résistance inopinée,...). D'où l'importance du contact physique étroit, le plus longtemps possible...où l'on n'a pas forcément besoin de « voir » pour « savoir ».... Cela est difficile (grande mobilisation de l'énergie, accompagnée d'une intense mobilité corporelle et visuelle : pas le temps de s'installer sur une position fixe!) et délicat (le procédé exige un grand sens du contrôle, donc un bon niveau d'entraînement), mais permet vraiment de garder la maîtrise d'un environnement changeant, de gagner du temps et de ne pas rester tributaire d'un seul danger (qui peut se révéler un leurre, ou une attaque sacrifiée en cachant une autre plus grave) tout en utilisant au mieux son énergie, le plus longtemps possible. Ce qui peut ne pas être un conseil inutile... Au total donc, une meilleure réactivité. Entraînement et progression en préciseront les contours convenant le mieux à chacun. Il est bien évident qu'il n'est point besoin de passer par l'obligation d'un « Tengu-no-kamae » pour se familiariser avec ce type de comportement, et qu'une technique de base, un Kihon ou un Ippon-kumite classiques, juste un peu « revus et corrigés » peuvent aider dans un premier temps...Le concept



(une sorte de retour à la source que j'ai appelé, rappel pour ceux qui interprètent décidément mal ma démarche, « l'esprit d'une Tradition »...) peut s'appliquer à n'importe quelle forme de travail technique en Dojo !

Voici un exemple simple, dont il est facile de reporter le principe sur d'autres formes d'échanges au Dojo, quel que soit votre art martial, ou votre style.

Photo 5 et 6 :

sur attaque en Tsuki au corps, parade par l'extérieur avec esquive du buste. A cette distance, la vision est « tunnel » sur la main (qui peut être armée) de l'adversaire.

Photo 7 :

: saisie avec la main forte et première riposte simultanée en coup de coude au visage, toujours en « vision tunnel ». L'attaque est annulée, en tous cas sévèrement arrêtée.

Photo 8 :

retour du bras gauche pour un verrouillage du bras adverse, tandis que le regard se porte aussitôt sur votre arrière, un angle que vous avez perdu de vue depuis un moment, tout ce qui est sur vos côtés ayant pu être visuellement « balayé » au cours de ce pivot.

Photo 9 :

sans modification, éventuelle riposte complémentaire du même coude.

Photo 10 :

une manière de projeter l'adversaire sur le dos (on peut aussi le faire directement à partir de 9, sur place), en accompagnant du regard (on regarde en début d'action, pour guider l'action).

Photo 11 :

mais dès que le déséquilibre est franchement obtenu, on laisse l'adversaire chuter tout en ouvrant aussitôt le regard sur l'environnement (si elle est bien engagée, l'action se conclut toute seule !), prêt à engager dans une autre direction.

Photo 12 :

le regard peut revenir éventuellement, rapidement, sur la menace initiale pour conclure définitivement dans cette direction. On peut très bien se familiariser avec ce principe d'action avec un seul partenaire, en en imaginant simplement d'autres, dont les attaques viendraient sous des angles différents et suivant un rythme variable. Les types de scénarios sont ici infinis !

Une fois encore, il me paraît important de souligner que « Tengu-no-michi » ne consiste en rien en une technique nouvelle (tout a depuis un bon moment été inven-

La Voie Tengu

(Tengu-no-michi) : l'esprit d'une Tradition

té !), ni en un style nouveau extrapolé à partir d'autres techniques. Il s'agit par contre d'une école, en ce sens que je la prends pour une réelle voie éducative qui pointe sur un comportement valable en toutes circonstances de la vie quotidienne, et dont la raison d'être tient dans la formule: refus de se battre mais aussi refus de subir... Pour le reste, il faudrait se convaincre enfin que s'obstiner à ne même pas vouloir envisager le dérapage dramatique d'une situation inattendue faisant brutalement irruption dans une vie quotidienne tranquille alimente en fait cette « chronique d'une catastrophe annoncée » qui est écrite par tous ceux qui confondent esthétique sportive et comportement martial, espace protégé (avec ses règles) et monde réel (avec ses tricheries)... La formule, pleine de sagesse, qui résume ce qui devrait être le souci de tout être raisonnablement prudent, est probablement à chercher, une fois encore, dans « L'art de la guerre » (chapitre 3) de Sun-Tzu: « Celui qui est prudent et attend un ennemi qui ne l'est pas sera victorieux.... ».

Mais c'est, bien entendu, à vous seul de bien cerner votre motivation et de vous donner les moyens de vous y tenir. Personne ne peut se mettre à votre place, et ne le pourra jamais. Pensez-y à temps...



(*) Le « code des couleurs » est une sorte d'échelle d'alerte appliquée dans le domaine de la confrontation avec un danger quelconque (on en a maintenant pris l'habitude même dans les prévisions météo !), à plus forte raison à celui de la ges-



tion d'une menace physique précise (agression). La distinction conventionnelle généralement adoptée part du BLANC (état de sommeil), passe au JAUNE (état de veille normal, convenant aux activités de la vie ordinaire), puis à l'ORANGE (état d'attention plus élevé, mais encore sans objet précis, suite à la perception d'un risque possible), enfin au ROUGE (alerte totale, perception d'un danger immédiat et précis).

Le logo « Tengu-no-michi » a été dessiné par Roland Habersetzer (copyright).

Jean Claude BENIS, 4ème Dan, directeur du Dento Budo Dojo, est Tori sur les photos 5 à 12

(Photos Denis Boulanger).

Rejoignez Sensei Habersetzer dans son travail pionnier pour une Tradition vivante...

KARATE-DO ET KOBUDO

Il organise son 40ème Stage de printemps, un rendez-vous annuel et traditionnel depuis 1964, à Strasbourg les samedi 29 et dimanche 30 mai prochains (Week-end de la Pentecôte). Ce stage de Karatedo et Kobudo, largement ouvert sur son concept de « Tengu-no-michi », n'est pas réservé aux membres du « Centre de Recherche Budo », mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est recommandé. Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Looch, 67530 Saint-Nabor

(Site : www.karate-crb.com).